

**ÉDITORIAL**Par  
**ALEXANDRA  
SCHWARTZBROD****Trembler**

Après le roi Charles III et le pape, était-ce bien raisonnable d'embrayer direct sur Gérard Larcher, n'est-ce pas trop demander aux lecteurs et lectrices de *Libération*? Nous nous sommes bien sûr posé cette question. Mais la réponse s'est vite imposée, évidente : c'est objectivement la semaine du président du Sénat. Alors qu'une incroyable photo le montrant en grande discussion avec Mick Jagger, lors du dîner royal au château de Versailles, tourne en boucle sur les réseaux sociaux, certains se demandant même s'il ne s'agirait pas là d'une nouvelle prouesse de l'intelligence artificielle, Gérard Larcher devrait être confortablement réélu dans son fauteuil dimanche, à l'issue des élections sénatoriales, excusez du peu. «*Le gros*» ou «*Gégé*», comme certains l'appellent, d'un ton dans lequel se mêlent, en fonction des locuteurs, affection ou mépris, a bien trompé son monde. Personne n'aurait misé sur cet élu LR quand il est apparu dans le paysage politique français il y a... quelques décennies, et le voilà ancré troisième personnage de l'Etat. Pour six ans encore. Si toutes les prévisions se vérifient, il sera donc assuré de squatter le pouvoir plus longtemps qu'Emmanuel Macron. Avec son teint rubicond et son côté élu local proche du terroir, Gérard Larcher a tout du politique à la papa. Exactement le genre d'homme que le jeune chef de l'Etat entendait déboulonner en 2017 quand il promettait de faire table rase de l'ancien monde. Mais ne vous fiez pas à son air bonhomme, le président du Sénat est un *control freak*, rien ni personne ne lui échappe. Il sait se faire des obligés, en les invitant notamment à partager sa table, opulente et chiche en légumes, comme il se doit. «*Larcher, c'est la revanche des tripes sur le quinoa*», note une collègue centriste, admirative, dans la formidable enquête que nous publions sur cet homme qui est parvenu à faire trembler Emmanuel Macron lors de l'affaire Benalla. A l'heure où la droite sénatoriale semble logner du côté du RN, notamment sur le thème de l'immigration, saura-t-il tenir ses troupes dans les quatre dangereuses années à venir? Saura-t-il lui-même rester républicain jusqu'au bout? On garde rarement le pouvoir si longtemps sans aller contre le vent. **◆**

# SÉNAT

## Gérard Larcher, la revanche de l'ancien monde

L'éternel «porte-parole des territoires», archétype de la vieille garde politique, s'est érigé en anti-Macron et devrait ravir pour la cinquième fois la présidence de la Chambre haute à l'issue des élections ce dimanche.

Par  
**SOPHIE DES DÉSERTS**  
Photo **CYRIL  
ZANNETTACCI. VU**

Comme ils l'ont tous méprisé. «*Le gros*», le surnomme depuis toujours Nicolas Sarkozy, moquant son look rural et sa charpente gourmande. François Hollande s'est tant réjoui de le voir détrôné en 2011, avant de déchanter. Quant à Emmanuel Macron, il crut pouvoir le mettre dans sa poche, avant de découvrir les résistances de celui qu'il appelle en privé «*Gégé*», et certains jours beaucoup plus durement. «*Ah, il veut me faire danser le gros con...*» s'agace-t-il souvent dans des saillies dignes des *Tontons flingueurs*. Macron n'a pas fini de «*danser*». Car Gérard Larcher, 74 ans, s'apprête à ravir pour la cinquième fois la présidence du Sénat lors des élections de ce dimanche. Victoire assurée pour l'éternel «*porte-parole des territoires*», le Normand dans l'âme, natif de Flers, devenu vétérinaire, «*au cul des vaches*» puis pour l'équipe olympique d'équitation en 1974, constitutivement de droite, tendance chiraquienne, ex-maire de Rambouillet, dans les Yvelines (*lire page 5*), ex-ministre du Travail, sénateur depuis trente-sept ans. Un besogneux, enraciné, patient, gourmet – pas vraiment le genre cordon-bleu, pas de sport, pas de réseaux sociaux, un républicain viscérale-

ment attaché aux corps intermédiaires, routier du compromis à l'ancienne. L'inverse de Macron en somme. Singulier jeu de miroirs. Jupiter voulait supprimer le Sénat, il a révélé Larcher. Au fil des médiatiques commissions d'enquêtes – de l'affaire Benalla à celle du fonds Marianne –, le vieux Raminagrobis des LR est même apparu comme un roc, garant du fonctionnement démocratique. L'un des plus solides opposants au Président, pilier d'une droite dispersée, mystérieusement puissant en son palais du Luxembourg.

**Ressort**

Ici, dans l'édifice voulu par Marie de Médicis impeccablement tenu par 1100 fonctionnaires, tout le monde se prépare à la réélection de Larcher. Sous les lustres minutieusement époussetés, à la buvette boisée, dans les bureaux feutrés, on a recueilli tant d'éloges. Hervé Marseille, président du groupe centriste : «*Larcher est comme du bon vin, il a su mûrir et éclore*». Sa collègue Nathalie Goulet : «*Larcher, c'est notre renaissance, la revanche des tripes sur le quinoa*». Même les barons socialistes Patrick Kanner et Jean-Pierre Sueur saluent, malgré les combats idéologiques, «*un grand républicain*». Idem pour Eliane Assassi, à la tête dix ans durant du groupe communiste : «*Respect pour le bonhomme. Avec lui, on*

*a retrouvé des couleurs*». L'écologiste Jacques Fernique, sénateur du Bas-Rhin, s'excuserait presque : «*Ne soyez pas étonnée. Larcher est bon, il sait y faire*».

Certains l'admirent, beaucoup le redoutent, glissent à mots couverts leur crainte d'être surveillé. Ils disent que ce président sait tout, qu'il a des oreilles partout, des collaborateurs efficaces, une administration fidèle, très bien payée (près de 5000 euros pour une assistante, 7000 pour un chauffeur, trois fois plus pour le secrétaire général), souvent politisée, dans un palais tenu par la droite durant toute la Ve République, hormis un intermède socialiste de 2011 à 2014. Jalousie? Paranoïa? Comment expliquer la longévité de Larcher? «*Ne cherchez pas, soupirez un pilier de l'hémicycle. Ici, c'est une forteresse, mieux vaut ne pas poser trop de questions*». Tout est apparemment sous contrôle au royaume de «*Gégé*».

«*Attendons tout de même le résultat des élections... Rien n'est joué*», lance Larcher, lèvres patelines, dans son bureau assoupi sur un ravissant jardin. *Vous savez, je suis un sage. Le Sénat est aujourd'hui une des seules institutions avec une forme de stabilité...*» Et il déroule, «*la force des territoires*», les émeutes de l'été, la crise de l'autorité. Autour de lui, tout paraît fossilisé, le portrait de De Gaulle, la pendule tenue par un sénateur romain en bronze, les tapisseries de Bayeux, les huissiers impassibles. Larcher, lui, est monté



Le président du Sénat, Gérard

sur ressort, bajoues roses, larges pognes faisant tourbillonner les lunettes, ses croquenots battent le tempo sur la moquette. Il s'est levé à l'aube dans sa maison de Rambouillet, son chauffeur l'a déposé ici à 7h30. L'agenda déborde, minuté par son cabinet, composé d'une vingtaine d'ultradiplômés et d'un autodidacte qui a ses yeux vaut tous les énar-





Larcher, fin août.

ques : Patrick Dray. C'est lui l'ami, la vigie, le cerbère qui depuis quinze ans veille sur tout et dont beaucoup disent : «Il a fait Larcher.» Le sexagénaire a des airs de son cousin Julien Dray, l'ex-janissaire du PS qui inspira la série *Baron noir*, mais à droite, en plus élégant. Lui a toujours tourné dans les cercles RPR puis UMP, prospéré à la tête d'une

société d'événementiel, vendue en 2008, rebaptisée Bygmalion, l'entreprise au cœur de l'affaire de financement occulte de la seconde campagne présidentielle de Sarkozy, pour laquelle l'ancien chef de l'Etat a été condamné en première instance, avant de faire appel. Cette année-là, le communicant s'est mis au service de Larcher pour

l'aider à conquérir la présidence du Sénat contre Jean-Pierre Raffarin. «Depuis, on ne s'est plus quittés», dit-il. Patrick Dray est devenu l'indispensable, celui qui verrouille les sujets politiques, anticipe l'actualité, pare les boules puantes, en lance parfois, traite la presse. Avant les interviews d'importance, il s'enferme des heures avec son «Gégé»,

## Au Sénat, tout le monde se prépare à la réélection de Larcher. Sous les lustres époussetés, à la buvette boisée, dans les bureaux feutrés, on a recueilli tant d'éloges.

tente de le rassurer, le libérer, quitte à parfois le bousculer avec des «secoue-toi, t'es nul là, tu déconnes». Pas facile, Larcher est un homme d'habitude, il veut que tout soit écrit, s'accroche à ses notes, craint les sorties de route.

Ce matin, Dray face à lui, il est dé-tendu, évoque son père, mort à 96 ans, dont il a hérité la joie de vivre; de sa mère, rongée par la dépression durant son enfance, il dit pudiquement: «Maman a fait de son mieux.» Il espère le grand chelem dans son département des Yvelines, compte les déplacements effectués cette année partout en France, se souvient des rencontres, tiens là, ce petit boucher du Dauphiné, et cette prof de Trappes qui l'a alerté sur les aberrations de Parcoursup. On l'arrête: a-t-il, à 74 ans, songé un instant à ne pas se représenter? Profiter un peu des siens, de sa femme, Christine, son amour de jeunesse, épousée en secondes noces, avec qui il a eu trois enfants et qui l'a converti au protestantisme, une dentiste, aujourd'hui retraitée, qui l'attend chaque soir à Rambouillet?

Pupilles ahuries: «Mais, moi j'adore ça...» Tous les élus viennent à lui, les ministres, les chefs d'Etat, Vladimir Poutine, jadis, Xi Jinping, cette semaine Charles III. Et puis il y a les voyages partout, au Liban, en Arménie, en Ukraine, au printemps 2022, pour rencontrer Volodymyr Zelensky. Tous les médias le demandent, même Cyril Hanouna, qu'il fuit obstinément. «Tout de même, dit-il souvent. Je représente la France.» Il est le troisième personnage de l'Etat, celui appelé à remplacer le Président en cas d'empêchement. Forcément il y pense, quand la rue gronde et que le pouvoir tangué, cet hiver encore pendant la réforme des retraites. Il frissonne, il kiffe un peu aussi, confie ceux qui connaissent bien «Gégé». C'est de bonne guerre, puisque Macron a voulu le mettre à terre.

## Gibier

Souvenirs de ses ronds de jambe, en mai 2017, à la veille de l'intronisation à l'Élysée du nouveau chef de l'Etat. «Il était là, à votre place. On a discuté longtemps, je lui ai parlé de la France d'à côté, celle qui n'avait voté ni pour lui ni pour nous. J'ai cru qu'il m'écouterait.» Larcher est alors sonné par la campagne, meurtri par son candidat, François Fillon, qui l'aurait nommé à Matignon. Il en a voulu aux jeunes camarades LR Edouard Philippe,

Bruno Le Maire et Gérard Darmanin d'avoir filé vers En marche. Enfin, Macron lui a fait forte impression, certains de ses enfants ont même voté pour lui. «C'est peut-être lui l'avenir», se demande-t-il.

Mais voilà qu'à l'été 2017, à la conférence nationale des territoires, le Président annonce vouloir une réduction du nombre de parlementaires et d'élus locaux. «Surprise du chef», dénonce Larcher. Et Macron espère conquérir la Haute Assemblée, sous la houlette du vieux sénateur François Patriat, un Normand lui aussi, rompu aux us du palais du Luxembourg. «Je le dis à Macron, méfie-toi, raconte-t-il. Larcher ne te fera pas de cadeau.» Il est réélu haut la main avec une large majorité et seulement 24 marcheurs.

Mais la macronie s'en moque. A ses yeux, seule compte l'Assemblée nationale, «Gégé» est un vieux machin. «Voilà l'archétype de l'ancien monde qu'on veut dégager», lâche un proche du Président en voyant arriver le cacique LR sur le plateau de BFMTV. Larcher l'a entendu, lui qui sait lire sur les lèvres. Il observe la morgue des marcheurs, leurs costumes affûtés. Les jeunots ignorent qu'il a été formé par un vrai tonton flingueur, Charles Pasqua, qu'il passe ses week-ends sur son mirador et dans les fourrés, à traquer le gibier. Eux, ils ne l'ont jamais entendu raconter en réunion devant des énarques hallucinés comment il a abattu un cerf: «Il était magnifique. Et là tac, entre les deux yeux.»

## «Surprise»

Larcher attend son heure. Il fait comme toujours, il gère «la maison», attentif au moindre détail, des horaires des chauffeurs à la régularisation en CDI du coiffeur, des travaux de rénovation aux expositions du musée du Luxembourg. Il a surtout une obsession: tenir sa majorité, éviter toute fuite vers le nouveau monde. Ordre est donné au cabinet de surveiller de près tous les sénateurs potentiellement vacillants, jusqu'à la buvette. Lui, il s'attelle à cajoler ses troupes, les LR, les centristes – essentiels –, mais aussi les communistes et les socialistes, tous ceux qui n'ont pas suivi Jupiter et se sentent par lui méprisés.

Il distribue les beaux bureaux, les postes honorifiques, avec prime et chauffeur, des voyages, des missions... Il téléphone à ceux qui sont malades ou traversent des épreuves, propose de l'aide, un médecin, un petit coup de gingin. En séance, lors des questions au gouvernement, il reprend les néophytes – Benjamin Griveaux, Olivier Véran, Marlène Schiappa. Rappel des règles de présence et de temps de parole. «Jusqu'à présent, c'est moi qui préside», tonne-t-il dans ses fausses colères légendaires.

Et puis bam, l'affaire Benalla. «Divine surprise pour Larcher», note un membre de son cabinet. A l'Assemblée nationale, un semblant de commission d'enquête est créé, vite étouffée par sa présidente En marche, sous pression, Yaël Braun-Pivet. Le maître du Sénat se réjouit presque de l'appel de **Suite page 4**



**Suite de la page 3** Jupiter lui conseillant, ton martial, de ne pas aller au front. Lui, il ne plie pas. Début d'une longue guerre froide, Macron refusera des mois durant de recevoir «*le gros con*», Brigitte Macron, elle, viendra aux vernissages des expositions du musée du Luxembourg, toujours souriante sur le tapis rouge déroulé en son honneur. Larcher ne s'étend pas sur sa relation avec le chef de l'Etat: «*Il y a des hauts et des bas. Le seul sujet, pour moi, c'est sa conception verticale du pouvoir.*»

Il note simplement que «*la commission d'enquête a fait son travail dans le respect des institutions*». Officiellement, le président du Sénat ne pèse pas sur le travail des élus. En réalité, il est décisif. Tous les sénateurs rencontrés le disent. Philippe Bas, le président LR de la commission d'enquête du Sénat sur Benalla: «*Larcher a été d'un soutien constant et sans failles.*» Le socialiste Patrick Kanner se réjouit que sa proposition de retransmettre les auditions en direct ait été acceptée. Quel feuilleton, le garde du corps de Macron sur le gril, et son directeur de cabinet, Patrick Strzoda. Même le secrétaire général de l'Elysée, Alexis Kohler. Succès d'audience, fierté des sénateurs soudain applaudis dans leurs cir-

scriptions. «*Les gens venaient me voir dans la rue*», s'émeut encore Jean-Pierre Sueur. Lui qui fut corapporteur PS de cette commission d'enquête se souvient de l'habileté de Larcher quand il fallut décider d'interpeller ou non la justice pour les déclarations mensongères des collaborateurs du Président: «*Il exige de réécouter les bandes, demande une expertise et suggère de faire voter le bureau du Sénat.*» Le parquet, finalement saisi, décidera de classer ces signalements. Mais le Sénat, depuis lors, a multiplié les commissions d'enquête, sur le fiasco du stade de France, l'assassinat de Samuel Paty ou l'influence des cabinets de conseil, sujet brûlant actuellement investigué par le Parquet national financier.

## Réseaux

Sur certains dossiers sensibles pour la droite, Larcher fait barrage, comme cette proposition d'une délégation permanente à la fraude et à l'évasion fiscale demandée depuis des années par la centriste Nathalie Goulet et le communiste Eric Bocquet... Mais le groupe socialiste, lui, a réussi à créer une commission sur l'indépendance des médias. Larcher s'en serait volontiers passé.

«*Le petit vétérinaire*», comme l'appelait Pasqua, se fiche un peu de la presse et des ogres qui la contrôlent. Vincent Bolloré est d'ailleurs passé par Bruno Retailleau pour manifester son courroux d'être auditionné sous les caméras. Larcher, lui, ne fréquente ni les milliardaires, ni le showbiz. La seule perspective d'un dîner mondain assombrit son humeur.

Ses réseaux sont néanmoins puissants: dans la franc-maçonnerie, même s'il se défend d'y appartenir, dans les mondes de l'armée, de la police, de la santé, ayant jadis présidé la fédération hospitalière. Il reçoit régulièrement des magistrats, dont le patron du PNF, des syndicalistes. Parmi eux, Laurent Berger, l'ancien dirigeant de la CFDT: «*J'apprécie Larcher depuis longtemps. C'est souvent lui qui me téléphone. Je me souviens d'un appel un dimanche soir au moment de l'affaire Fillon, il tombait de l'armoire. Récemment, il m'a demandé de rencontrer ma successeuse, Marylise Léon. Nous n'avons pas toujours les mêmes idées, mais nos rapports ont toujours été loyaux et cash.*»

Avec lui comme d'autres, la discussion roule toujours sur l'état de la France et Macron, l'animal à ses yeux insaisissable. Larcher se rap-

**«[Après la chasse], son chauffeur dépose le sanglier dans la chambre froide. On mijote des daubes, des ragoûts et on lui met ça dans des poches sous vide.»**

**Un cuisinier**

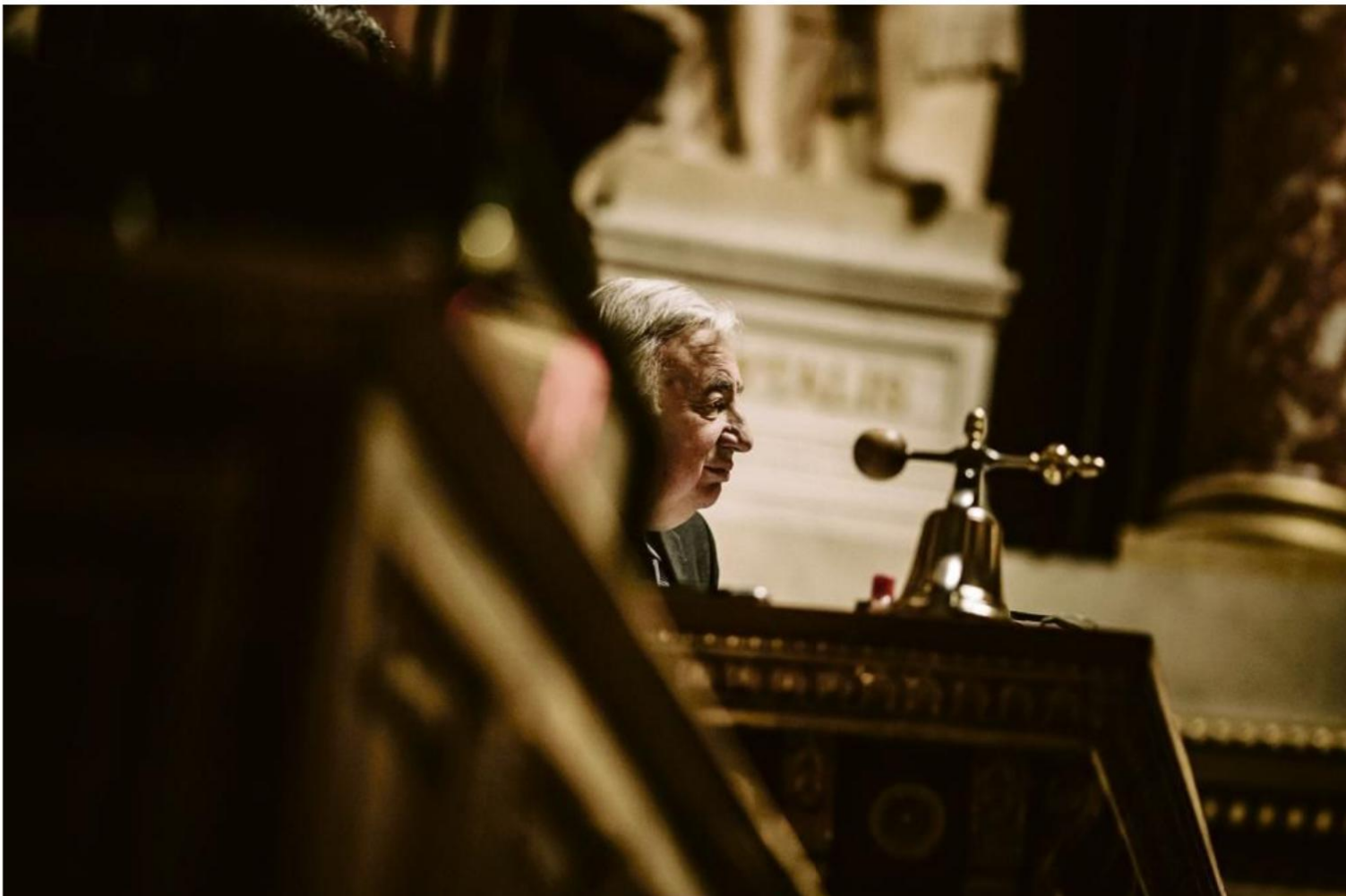
proche de ceux qui l'ont côtoyé de près, comme les ex-présidents de l'Assemblée Richard Ferrand ou François de Rugy. Il échange régulièrement avec Pascal Perrineau, qu'il a nommé observateur du grand débat national lancé par Macron après la crise des gilets jaunes. Au grand dam du politologue, les cahiers de doléances ont fini aux oubliettes après le roadshow présidentiel. «*Larcher me demande ce que j'ai vu, lu, entendu. Il était passionné, hyper inquiet.*»

La flambée des gilets jaunes a secoué Larcher. A la surprise de ses colistiers LR, le président du Sénat a ordonné que soit votée sans débat

l'enveloppe extraordinaire de 10 milliards d'euros. Les manifestants sont aux abords du Luxembourg, avec, dans leurs revendications, la suppression du Sénat. Heureusement que les Français ne savent rien de ses cuisines, avec ses trois meilleurs ouvriers de France et ses maîtres d'hôtel recrutés sur concours. Certes, il faut que l'institution tourne, organise les réceptions, honore les chefs d'Etat étrangers...

## Colère

Mais «*le patron*» est aussi un insatiable gourmand, servi dès qu'il pousse un petit coup de sonnette sous son bureau. «*Il adore le filet de bœuf sauce vin rouge et le Paris-Brest, confie une toque employée à la présidence. Quand on lui fait une blanquette de veau, il rend les légumes, ça nous fait marrer.*» Parfois, Larcher apporte sa chasse du week-end. «*Son chauffeur dépose le sanglier dans la chambre froide. On mijote des daubes, des ragoûts et on lui met ça dans des poches sous vide pour chez lui.*» Des apprentis se pincent, notamment quand ils servent, certains soirs, des tableées entières de Républicains. Sa gourmandise fait l'objet de plaisanteries parmi les sénateurs: on se



Au Sénat le 2 mars, lors de l'ouverture des débats sur la réforme des retraites. PHOTO DENIS ALLARD



souvent de sa colère quand son chef adoré, Fabrice Desvignes, est parti en 2021 à l'Élysée. «*Trahison, pestait-il. Macron ne m'a même pas passé un coup de fil.*»

Les anciens ne s'offusquent de rien tant ils aiment bien dîner à la table de «Gégé», l'entendre dire: «*Tiens je t'ai pris un petit bourgogne...*» Allez, «*dernier privilège*», arguent-ils, ceux-là ont connu la folle époque, les fonds secrets, les liasses de billets, les notes de frais sans justificatifs où passaient même les caleçons. Tout ça, c'est fini avec les lois de moralisation de la vie politique votées sous Hollande, et la suppression, par Macron, de la réserve parlementaire.

Larcher a dû s'y faire. «*Il nous le dit en 2014: l'image de la maison est catastrophique, si on ne met pas des règles, elle va être emportée*», se souvient le sénateur sortant des Hauts-de-Seine André Gattolin, écologiste converti au macronisme. Les frais de mandat sont contrôlés par un cabinet d'experts-comptables, l'absentéisme peut être sanctionné financièrement. «*Sur ce point, le président du Sénat a été plus loin que l'Assemblée*», note l'ex-député socialiste René Dosière, spécialiste des comptes publics. «*Sur les frais de la présidence, nuance-t-il, il reste une certaine opacité...*» Larcher s'en offusque: «*Je suis contrôlé par la Cour des comptes.*»

Certes, celle-ci vise le rapport annuel du Sénat, qui révèle d'ailleurs en 2022 une augmentation des dépenses des frais de la présidence de plus de 15%. Mais les frais de bouche sont noyés dans les frais de réception, impossible d'en savoir plus, les questeurs sont muets. Quelques élus macroniens, en lien direct avec le Président, ont tenté de creuser. Tous ont compris que Larcher tient, au Sénat, la base arrière des Républicains et une source de financement vitale pour le parti, par le jeu des subventions publiques versées à chaque élu et redistribuées à leur formation politique. Et encore, ils ignorent ce que confie à Libération, un peu gênée, une employée du Sénat: il est arrivé que le cabinet de Larcher règle des dépenses du parti, comme ce fut le cas, le 20 juillet 2021 pour une conférence de presse des Républicains organisée dans un hôtel proche de la Madeleine.

## Roitelet

La présidence est un bunker. «*Tout est verrouillé. On nous balade avec des réponses du genre: on est dans la norme*», se désole André Gattolin, comme d'autres sénateurs, désireux de ne pas apparaître. Des élus écologistes, eux, ont tenté d'avoir des données sur le régime de retraite privilégié des sénateurs (2200 euros net pour un seul mandat). «*C'est l'omerta*, constate l'un d'eux, David Gontard. Larcher nous dit: «*Si c'est pour que ça se retrouve dans Mediapart!*» Le grand défenseur des institutions se méfie de la presse. En 2010, le Canard enchaîné l'avait épinglé pour avoir dépassé le plafond de ses indemnités d'élus. Il avait alors invoqué «une



Emmanuel Macron et Gérard Larcher, en mai 2019, à Paris. PHOTO ALBERT FACELLY

erreur administrative» et remboursé 8600 euros. Puis l'hebdo s'était outré que son épouse utilise la blanchisserie du Sénat. Depuis, elle ose à peine demander qu'on lui garde Madame Figaro, s'est juré de ne pas habiter au Sénat, et le couple a acheté un studio rue Mignon, près du Luxembourg. Leur devise: «*Pour vivre heureux, vivons cachés.*»

Les protestants ripaillent mais ne posent pas dans Paris Match. Patrick Dray, assisté par les petites mains du cabinet, veille à l'image du président du Sénat. Rien n'est pris à la légère. Une cellule psychologique est créée, avec consigne de silence, quand une assistante de direction chevronnée se donne la mort en juin 2022 après avoir été brutale-

ment congédiée. Idem pour les dossiers de harcèlement moral, réglés en interne, hormis le cas de la sénatrice Esther Benbassa, étrangement épargnée malgré les recommandations unanimes de la commission de déontologie. Pas de vagues. Un élu des Yvelines qui avait posté sur Twitter (rebaptisé depuis X) la photo de son dessert avec «Gégé» – une

tarte aux fruits rouges – fut prié de la retirer, après l'émergence de publications du genre: «*Les politiques se goinfrent.*»

Il est ainsi Larcher, obsédé du contrôle, roitelet dans son palais avec ses plats sous cloche et profondément républicain, inflexible sur ses principes, connecté aux élus locaux. Il continue d'écumer les comices et les vins d'honneur, de discuter avec les vieux opposants, Bernard Cazeneuve, François Hollande, à l'occasion Jean-Luc Mélenchon, tous sauf Marine Le Pen, sa ligne rouge. Jusqu'à présent, il n'y avait au Sénat qu'un seul RN – et aucun LFI. Pour combien de temps? La droite sénatoriale se durcit, Bruno Retailleau tient des propos sur l'immigration proches de l'extrême droite, Larcher dodeline de la tête, désolé devant les élus de gauche, mais ne condamne rien. Il a fait voter manu militari la réforme des retraites à 67 ans, usant de tous les artifices procéduraux. Puis, cet été, soudain, avec la campagne, il a imposé à ses amis sénateurs de baisser de 20% leur retraite. Ça a grincé mais Larcher l'a emporté sur le thème: «*On ne peut pas demander aux Français des efforts et continuer comme si de rien n'était.*» Enfin, il était temps. Personnellement, ça ne lui demande aucun effort. Sa retraite, qui s'annonce lointaine, explose déjà tous les compteurs. ▶

# Les Yvelines, «petite France» d'un «homme de consensus»

**En près d'un demi-siècle d'implantation, le président du Sénat a fait de son fief francilien un observatoire des soubresauts du pays.**

**A** 74 balais, dont les deux tiers passés dans les Yvelines, Gérard Larcher aurait pu se passer de la traditionnelle tournée des 259 communes du département. Mais le président LR de la Chambre haute y tient, c'est comme ça. Pour sa sixième campagne sénatoriale, à l'issue de laquelle il a de bonnes chances d'être reconduit au Sénat et à sa tête, il est reparti sur les routes. «*Vous sentez quand quelqu'un fait du terrain juste parce qu'il est en campagne*, glisse Jean-Michel Fourgous, maire LR d'Elancourt depuis 1996. Larcher, lui, il aime vraiment ça.»

**Frictions.** Depuis 1983, année où il a remporté à 33 ans la mairie de Rambouillet, Gérard Larcher a fait du département de l'ouest francilien un observatoire des soubresauts du pays. De Versailles, bourgeoise et catholique, aux banlieues de Trappes, des villages

du Vexin aux terres agricoles du plateau de Saclay, Larcher se sert de ce coin d'Ile-de-France comme d'une «petite France», selon Arnaud Péricard, maire de Saint-Germain-en-Laye, encarté au parti allié de la majorité présidentielle Horizons. «*Nous avons toutes les problématiques*, complète le préfet du département, Jean-Jacques Brot. Certains endroits sont en souffrance, en désespoir. D'autres sont des zones de grande prospérité. La société yvelinoise, morcelée et fracturée, ressemble à la société française.»

Quand des quartiers populaires s'échauffent un peu partout dans le pays, fin juin, Larcher fait la tournée des édiles locaux. Une question par-ci, une lettre de soutien par-là... «*Il a conscience de la fragilité de nos communes*», apprécie également Raphaël Cognet, le maire divers droite de Mantes-la-Jolie, où une annexe de la mairie, dans le quartier du Val-Fourré, est partie en fumée. «*Larcher se rend compte qu'un pays comme la France vit en silo*, juge le maire des Mureaux, François Garay. L'habitant des Mureaux n'est pas celui du Vésinet. Il est conscient de ce cloisonnement.»

Dans les Yvelines, le sénateur scrute ces frictions, ces crispa-

tions de la société. Après les attentats visant la rédaction de Charlie Hebdo, en 2015, avant l'assassinat, en juin 2016, d'un couple de policiers à son domicile de Magnanville, puis celui du professeur Samuel Paty à Conflans-Sainte-Honorine en octobre 2020, Gérard Larcher, inquiet de la montée des tensions religieuses, a soutenu la création du Conseil des institutions musulmanes des Yvelines. Sur les cultes et le dialogue interreligieux, ce protestant converti «*s'investit, enregistre, travaille, établit son point de vue*, souligne le préfet Jean-Jacques Brot. C'est la méthode sénatoriale poussée à son raffinement le plus opérationnel.»

**Bras long.** Ses opposants, peu nombreux dans ce département marqué à droite, peinent à lui trouver des ennemis. «*Il a toujours essayé d'éviter les conflits*», note son enjoué local, Jean-Luc Trotignon, un ancien conseiller municipal qui l'a accusé d'un trop-plein d'indemnités, porté devant la justice en 2009 – non lutté définitif a été prononcé en 2016. «*Quand il était maire, il arrangeait les choses à l'amiable, dans son bureau*, se souvient cet ancien socialiste. Il a aussi su

s'entourer de gens qui ne pouvaient pas lui apporter de contradiction.» Maire d'Evrecquemont de 2008 à 2020, Ghislaine Senée, qui mène la liste d'union de la gauche face à Larcher pour les sénatoriales, loue également un «homme de consensus». «*Mais dans la réalité*, interroge la conseillère régionale écologiste, à quel moment ça avance? Malgré son rôle de contrepouvoirs musulmans des Yvelines, les maires ont été obligés de se serrer la ceinture. Ils n'ont pas le sentiment que leur capacité à agir s'est améliorée.»

Dans son pré carré, Larcher a pourtant le bras long, pour relayer une demande de subventions auprès du président LR du département, Pierre Bédier, ou de Valérie Péresse, la présidente d'Ile-de-France. «*Ça fait trente ans que "Gégé" s'occupe de tout et de tout le monde*, élude un pilier du Sénat. Pourquoi voulez-vous que les gens choisissent quelqu'un d'autre?» «*Il donne des vrais coups de main*, reconnaît Ghislaine Senée, qui a pu compter sur lui en 2014, pour décrocher une aide financière visant à combler une ancienne carrière de gypse souterraine menaçant une route départementale. Face à lui, on ne joue pas avec les mêmes armes.»

**VICTOR BOITEAU**